

LE JOUR, 1952
19 JUIN 1952

ASPECTS DU MONDE ARABE

Dans l'Orient arabe, tout en ce moment retient l'attention.

D'abord l'avenir de l'Arabie saoudite qui, par le fait de la maladie du roi Abdul Aziz Al Séoud, tient la vedette. (La Légation de l'Arabie Saoudite vient d'assurer que la santé du Souverain n'est pas compromise comme on l'a cru).

Ensuite la déclaration du ministre des Affaires étrangères de Syrie qui a rappelé aux diplomates étrangers accrédités dans son pays que « la Syrie arabe et démocratique était au service de la civilisation humaine », ce qui confirme implicitement une position de doctrine à l'égard de l'Occident et du Proche-Orient.

Enfin, l'évolution de la politique britannique en Irak. Après la remise de l'administration du port de Bassora aux autorités irakiennes, c'est le tour des chemins de fer, en attendant que les deux grandes bases aériennes tenues par les Anglais soient à leur tour passées aux Irakiens pour être mises à la disposition de la défense collective occidentale.

Si l'on ajoute à cela les difficultés de l'Égypte et les complications en Jordanie, il faut reconnaître que, d'un pays à l'autre, le tableau s'éclaire ou se charge d'ombre, comme les horizons du matin et du soir.

Dans cet ensemble, le Liban est peut-être ce qu'il y a de plus stable. Si notre politique intérieure était d'une qualité plus sûre, nous serions actuellement en mesure d'orienter le destin. Il n'y aurait que cette raison d'assainir le milieu politique libanais qu'elle serait surabondante.

En face d'un Moyen-Orient à la recherche de ses limites naturelles, le Proche-Orient retrouve son visage. Il retrouve les grandes lignes de sa politique traditionnelle qui est méditerranéenne d'abord ; et il inventorie ses liens avec l'Asie, avec l'Afrique, avec l'Europe. Mais chacun des pays arabes du Proche-Orient a ses problèmes et ses risques.

Dans le futur immédiat, l'Arabie saoudite vient au premier rang. En face d'elle, les Hachémites, réduits à leur plus simple expression, évoluent sur un terrain mouvant. Et les vieilles capitales arabes, Le Caire, Damas et Bagdad, sont nécessairement en éveil.

Il faut se souvenir bien entendu de l'intrigue permanente d'Israël ; car c'est l'intérêt d'Israël qu'entre les Arabes la discorde règne.

En faisant le tour de la situation, on y voit des éléments de pessimisme et d'autres d'optimisme. Laissons le pessimisme de côté. Pour l'optimisme, il peut venir d'une appréciation plus saine des intérêts concordants du monde arabe et de l'Occident.

La dernière erreur à commettre serait maintenant de mettre le Proche-Orient à la remorque du Moyen-Orient proprement dit et de faire dépendre la politique arabe de celle du Pakistan par exemple. Le Pakistan a ses raisons et les Arabes ont les leurs. La folie serait de les confondre.

Le temps est venu pour les Arabes de faire une politique délibérément constructive. Avec les dangers qui les menacent si les uns ou les autres s'obstinent dans un conflit qui les oppose à l'univers, c'est à l'anarchie et à la désagrégation qu'ils s'exposent. C'est l'heure pour les

dynasties arabes de réfléchir à leurs lendemains. Nous parlons de toutes ici, avec une sympathie très réelle. Il ne faut pas que, par leur fait, l'équilibre du monde arabe soit perdu.

C'est la sauvegarde des Hachémites de laisser la Syrie et, éventuellement, l'Arabie séoudite tranquilles. Et les princes hachémites, s'ils veulent se montrer sages, doivent se soucier d'abord de leur propre avenir.